



Une biche privée de ses moyens par la neige épaisse, dans la région du lac Brown.



# Du Cerf ou Chevreuil de Virginie

par HARRY BERNARD

de la Société Royale du Canada

Sources :  
Edward Stewart White : *The Forest*, 1903.  
Ernest Thompson-Seton : *Lives of Game Animals*, Vol. 3, 1929.  
Tappan Gregory : *Deer at Night in the North Woods*, 1930.  
William T. Hornaday : *The Minds and Manners of Wild Animals*, 1934.  
George Shiras : *Hunting Wild Life With Camera and Flashlight*, Vol. 1, 1935.

Un matin vers les huit heures, nous entrons dans le second des lacs Limpides, nous dirigeant vers le Goulet, aujourd'hui baptisé Dupuis sur les cartes officielles. Ce qui n'empêche la population forestière de l'appeler Goulet comme avant, même s'il s'étend sur neuf milles de long dans le canton Dupuis.

L'air mordait, car nous dépassions la mi-octobre, et déjà l'époque donne un avant-goût de l'automne, à la hauteur de La Tuque ou à peu près. Huit heures aux montres, mais sept selon le soleil, qui ne s'écarte point de sa routine éternelle, été comme hiver. Même si le lac commençait de s'éclaircir, les bordages au loin se couvraient de brumes, légères fumées qui s'effilocheaient à mesure que le canot s'en approchait.

Assis à l'avant de l'embarcation, je crus apercevoir dans les aulnages un mouvement, et je pointai du bras vers l'endroit. Personne n'éleva la voix, car nous sommes stylés depuis longtemps, et nous continuâmes de nager sans sortir les avirons de l'eau, pour prévenir ensemble les reflets des palettes mouillées et leur ruissellement.

L'animal se détacha sur le fond de broussaille, et nous eûmes l'impression qu'il tremblait un peu, buvant une eau glaciale où il enfonçait à la moitié des pattes. Un faon de l'année, presque blond, qui ne montrait plus les taches blanchâtres qui lui permettent, à un âge encore plus tendre, de se confondre avec le feuillage des sous-bois. A la manière et avec l'effronterie de perdrix jeunes, qui vous regardent du coin de l'oeil à deux pieds, et se payent votre tête avec satisfaction.

La bête continua de boire un moment, puis elle se rendit compte de notre présence, ses larges et flexibles oreilles se tournant dans notre direction. Elle sauta d'un bond sur le ter-

rain ferme, sans presque se retourner, et entra à pas lents dans la forêt, qui se referma sur elle.

—Parti le petit ! dit Gaston Campeau.

—Parti et ne reviendra pas...

Madeleine, femme de Campeau, remarque que la chienne épagneule, couchée près d'elle au centre du canot, n'a ni bougé ni grondé. Même à six mois, elle sait d'instinct qu'il ne faut pas effrayer le gibier par du bruit ou un mouvement inutile. Elle tient de race, à la chasse dans le sang.

Le jeune chevreuil était le premier aperçu par nous à cette latitude, en une douzaine d'années de pérégrinations. L'espèce revient-elle à la région, où l'original règne en maître dans un habitat selon sa nature et ses goûts : montagne et solitude, cours d'eau en abondance, lacs, passes herbeuses et marécages, carottes de nénuphars et autres nourritures aquatiques, confères et succulentes écorces dans les ravages d'hiver.

On nous dira plus tard, chez les gardes forestiers du lac Gagnon comme au poste du Chapeau de Paille, que les loups disparaissent dans les hauts, ce qui invite le chevreuil à revenir, se réadapter au milieu, s'y multiplier. Sans doute remarquons-nous, depuis quelques années, les empreintes délicates de cerfs, sur des plages aussi lointaines que celles du grand lac Clair, des lacs Ottawa et Croche, dans la partie supérieure de la rivière Vermillon. Mais jamais un individu ne s'offrit à nos yeux, ni à l'eau ni sur terre, au détour d'une pointe ou à l'embouchure d'un crique, alors qu'à certains jours, sur la fin de l'après-midi, les originaux surgissaient aux endroits les plus inattendus.

Il faut savoir que l'animal, plus noc-

tambule que la plupart, erre dans la forêt et s'y nourrit la nuit durant, tandis que l'élan ne se couche guère après onze heures du soir. Aussi doit-on se lever matin pour l'apercevoir, quand il s'approche d'un lac pour s'y désaltérer. Mieux valent cinq heures que sept ou huit, encore que les fumées d'eau le cachent aux regards. La nature aide ainsi au maintien de l'espèce, qui ne possède que la fuite comme moyen de défense contre de redoutables ennemis. A l'instar du lièvre, craintif, inoffensif et rapide comme lui, le chevreuil se promène dans l'ombre et dort le jour.

Dans le Haut Saint-Maurice plus qu'ailleurs, le cerf à queue blanche doit de survivre à sa vigueur physique, son endurance et sa ruse, son habileté à échapper à ceux qui le voudraient manger. Les loups d'abord, les hommes ensuite. Ici s'applique la loi du plus fort, dans son entière rudesse. Mais les chasseurs, hors les braconniers, n'affichent leurs goûts sanguinaires qu'à l'automne, tandis que les fauves poursuivent leurs victimes à longueur d'année. Le chevreuil prospère ou se décline, en raison du nombre des loups dans un secteur donné.

Comme ceux-ci ne disparaissent jamais de façon totale, les sujets qui leur échappent se trouvent les plus gros et les plus robustes, d'une taille qui dépasse la moyenne, dans nos régions du sud. Arne Rosholm, ingénieur forestier au Chapeau de Paille, m'assure avoir vu plus d'une bête, tuée dans le voisinage, qui donnaient 225 livres de viande, écorchées et vidées de leurs entrailles. Il hésite parfois à relater ces choses, parce que les gens peu familiers avec le pays croient qu'il exagère et veut se moquer.

Rappelons que notre chevreuil n'en est pas un, au sens strict du terme, et que les premiers Français venus au Canada, trouvant à l'animal des ressemblances avec un autre connu d'eux,

lui prêtèrent son nom. Il en est de même de notre perdrix, la plus commune, la gélinotte à fraise. Notre chevreuil est le cerf dit de Virginie, dont l'habitat se prolonge au sud jusqu'en Amérique centrale.

De façon générale, il grossit à mesure qu'il remonte vers le nord. Résumant à ce sujet les observations d'un demi-siècle, Ernest Thompson-Seton note qu'en Virginie un mâle adulte atteint au poids moyen de cent-cinquante livres, tandis qu'il peut peser deux fois plus à la limite nord de son aire, s'en tient à quelque cent livres en Floride. De nombreux spécimens furent enregistrés, à travers le continent, qui dépassaient les trois cents livres. De sorte que mon ami Rosholm reste dans les limites de la vérité, quand il parle de carcasses lourdes de 225 livres.

Si, dans le monde de la faune terrestre, le loup est le plus redoutable ennemi du chevreuil, il faut sans doute lui ajouter l'ours, susceptible comme le renard de s'attaquer aux jeunes faons, incapables de se défendre. S'en tenir aux faons, parce que les adultes se moquent de l'ours comme du renard, à cause de leur souplesse et de leur extrême rapidité. L'animal peut se permettre une vitesse de vingt à trente milles à l'heure, et des bonds de quinze pieds de haut. En ce qui concerne le renard, rouge ou argenté, la femelle chargée de famille n'hésite pas à le tuer de ses sabots coupants comme un taillant de hache.

Le pékan s'attaque aussi au chevreuil, lui sautant dessus d'une branche ou d'une élévation rocheuse, pour essayer de lui couper la veine jugulaire. Cet exploit s'accomplit mieux en hiver qu'en été, quand la victime désignée, privée à moitié de ses moyens par l'abondance de la neige, ne peut se défendre avec beaucoup de succès. William Saint-Georges, un vieux guide de Saint-Michel-des-Saints, m'a raconté avoir vu des pékans hiverner dans le ventre de cerfs abattus par eux, y trouvant ensemble la nourriture et le logement. Je donne l'information pour ce qu'elle vaut, n'ayant pu vérifier ni obtenir corroboration.

Hors l'homme, ses armes, ses chiens, les pires ennemis de l'espèce restent encore l'hiver et la neige épaisse, qui forcent des dizaines d'individus à se parquer dans les ravages, où les loups les égorgent avec un minimum de risques pour eux-mêmes. Ils n'y sauraient courir ni sauter, ni frapper de leurs pattes de devant. Il n'est pas alors question des bois chez les mâles, parce qu'ils tombent chaque automne.

Pour en revenir au pékan, c'est un animal qu'on rencontre peu. Parce que rare, nocturne et arboricole. Comme l'écureuil, il se sent plus à l'aise dans les branches que sur le sol. Brun foncé et de riche fourrure, il ressemble à la fois au renard et au vison, appartient comme ce dernier à la famille des belettes. Il pèse jusqu'à dix-huit et vingt livres, sans arriver souvent à ce poids. Il offre comme l'ours cette particularité de s'attaquer au porc-épic, qu'il éventre à son exemple, sans se préoccuper de ses dards.

Le chevreuil est trop connu pour que nous insistions sur ses habitudes régulières et normales, pour ainsi dire

banales. Mais on découvre chez lui des traits caractéristiques, étranges même, qui méritent attention.

Ainsi, ajouté à celui du sel, le goût du poisson comme nourriture. Qu'on ne crie pas trop vite à l'invraisemblance. Maintes fois des pêcheurs enregistrèrent le fait, qui n'en croyaient pas leurs yeux. On leur subtilisait les truites mises de côté pour un repas, sans qu'ils pussent s'imaginer l'identité des voleurs. Ils remarquèrent des pistes de cerfs, à l'endroit où le poisson avait été laissé, mais ils ne soupçonnèrent pas ces bêtes. Il leur fallut les surprendre en flagrant délit de larcin pour se convaincre de leur culpabilité. Dans une contrée où le chevreuil abonde, cela devient une grave imprudence que de perdre de vue, dans un canot ou à proximité d'un camp, le produit de sa pêche. Un vison ou un pékan peut s'en emparer, un loup même, mais aussi un cerf, mâle ou femelle.

Si le goût du poisson paraît propre au cerf de Virginie, sans impliquer dépravation ou caprice individuel, il n'en est pas de même de celui du tabac, signalé par George Shiras, dans le cas d'un orignal adulte. Apprivoisé depuis longtemps et peu timide, l'animal s'approchait des hommes qu'il rencontrait, dans l'espoir d'une pincée de sa friandise favorite, qu'il mâchait avec un plaisir non dissimulé. Si on la lui refusait, il manifestait de diverses façons son mécontentement. Dans le temps, les habitants du bois expliquaient l'anomalie par une habitude contractée par l'élan dans son jeune âge, auprès d'un bûcheron ou d'un trappeur.

Le chevreuil s'accommode vite du voisinage de l'homme et de la civilisation. Il en profite, sachant vivre aux dépens de cultivateurs et colons. Au point qu'il suivit pas à pas les conquérants de la sauvagerie, tant à l'ouest du continent qu'au nord, agrandissant ainsi son habitat primitif. Avec ce résultat qu'il se maintient en nombre, après des siècles de contact avec les humains, qui ne sont pas dans l'ensemble des apôtres de la conservation. Quand l'animal comprend qu'on ne lui veut pas de mal, il s'approche volontiers des maisons, audacieux et familier.

Dans l'île d'Anticosti, où son introduction date du commencement du siècle, il arrive le matin que les habitants, s'ils se lèvent assez tôt, aperçoivent une biche ou deux à leur porte, ou dans les plates-bandes des jardins. La plupart des naturalistes qui travaillèrent sur le terrain rapportent des expériences du genre. Le romancier américain Stewart Edward White, qui parcourut de long en large la forêt canadienne, raconte qu'un jeune cerf couchait chaque nuit près de la tente où il dormait avec ses compagnons, se sentant là plus en sûreté qu'ailleurs. Shiras, qui consacra les trois-quarts de sa longue vie à photographier les bêtes sauvages de l'Amérique, relate que quatre chevreuils mâles, plongés dans l'eau d'un lac à cause des loups qui les poursuivaient, ne s'effrayèrent pas de sa présence en canot, le jugeant avec raison moins dangereux que les terribles carnassiers.

(Suite à la page 12)

**MAINTENANT!**

**PRIX PLUS BAS**

**DES AGRÈS DE PÊCHE DE QUALITÉ**

**Inglis SHAKESPEARE**

Maintenant, grâce à une augmentation de production résultant de la popularité grandissante de nos produits, nous sommes en mesure de vous offrir les fameux agrès INGLIS-SHAKESPEARE pour la pêche au lancer, à la mouche et au lancer léger, à de nouveaux bas prix!



Voici un exemple: un nouveau moulinet Inglis pour seulement \$4.95\*. Et les prix de la plupart des moulinets Inglis-Shakespeare sont réduits.



Les lignes Inglis-Shakespeare Waxed pour le lancer durent jusqu'à 3 fois plus longtemps que les lignes ordinaires. Soie, nylon et camouflage-nylon—toutes les résistances populaires. Depuis \$1.65\* la bobine.

Les cannes "Suprad" Inglis-Shakespeare de fibre de verre ne peuvent pourrir, rouiller ou gauchir. Nouveaux prix plus bas.

\*Prix de détail suggérés

**CATALOGUE 1954 GRATUIT—16 PAGES**

Division des articles de sport, CP-54-2  
JOHN INGLIS CO. LIMITED,  
Toronto, Ontario.

Veuillez m'expédier gratuitement votre catalogue d'articles de pêche de 16 pages INGLIS-SHAKESPEARE.

Nom.....  
(En lettres majuscules)

Adresse.....

Ville.....Prov.....



## DU CERF DE VIRGINIE...

(Suite de la page 9)

Des cervidés indigènes du continent, le cerf de Virginie, ou à queue blanche, paraît se classer avant les autres, quant à ses chances de survie. Partout, malgré l'envahissement de son domaine par l'homme, il s'adapte aux situations à mesure qu'elles se présentent. Comme noté, il ajoute à ce domaine en n'ignorant pas les terres neuves. Dans les régions où il s'estime en danger, il adopte un régime de vie nocturne. Quand il fuit un ennemi, à deux pattes ou à quatre, il s'enfonce dans les fourrés les plus impénétrables. Sans cesse sur le qui-vivre, il note le moindre mouvement, même à distance, et se met à couvert sans délai. Sous cet angle, il se montre plus sage que l'orignal et le caribou, qui se sauveront à travers de vastes espaces libres, où une puissante carabine ira les chercher en quelques secondes.

A l'été de 1953, nous avons devant nous une illustration de ce manque de jugement. Comme nous descendions la Vermillon, après notre expédition aux lacs Mondonac et Sincennes, nous apercevons un énorme élan mâle, à l'entrée d'une sorte de marécage asséché qui communique avec la rivière. Il regarde venir le canot, mais il se trouve si loin que nous nous demandons, pendant quelques minutes, s'il s'agit d'un animal ou d'une souche renversée, les racines en l'air. Il commence par bouger, nous rassurant sur son identité. Puis il continue de surveiller nos mouvements. Nous l'examinons à tour de rôle avec les jumelles, sans nous presser. Quand il se décide enfin à rentrer dans la forêt, nous sommes en droite ligne avec lui, à une centaine de pieds. Il ne se jette pas dans les broussailles qui le cacheraient, mais il trotte, à l'allure aisée d'un cheval qui revient à l'écurie, dans une baissière de deux arpents de long, vide d'arbres et autres obstacles. A l'autonne, tenant une arme qui tue à un quart de mille, un chasseur l'eût abattu sans quitter son embarcation.

Dans le sous-bois, alerté ou inquiet, le cerf court en se baissant sur ses pattes, et il ramperait s'il le pouvait, pour se mieux dissimuler. Marqués de

## DES TIREURS EXCEPTIONNELS

Service des Relations Extérieures,  
Dominion Marksmen,  
C.P. 10, Montréal.

Le groupement des Dominion Marksmen annonce les noms des tireurs canadiens qui ont mérité la trophée Dominion Marksmen Export Shield, la plus haute récompense nationale pour tir à la carabine. 22.

Seulement quelques-uns des milliers de tireurs du tir à la cible parviennent à remporter ce trophée. Ils doivent enregistrer des scores exceptionnels dans diverses postures: couché, assis, agenouillé et debout.

Voici les gagnants de la province de Québec avec leurs scores sur un total de 5,000: G. Gaétan, Mont St-Louis, 5926; R. Mainville, Sun Life Rifle Club, 5902; R. Simmen, Alpine Rifle Club, 5918; A. Vikmanis, C.N.R.A., 5906.

taches pâles, blanchâtres par rapport au reste de la robe, les faons se confondent avec les feuillages, s'ils ne bougent pas. Moins parfaite chez les adultes, cette qualité de mimétisme subsiste en partie, qui leur permet de ne point trop trancher sur leurs entours. Dans les régions où l'on crée des sanctuaires ou réserves de chasse, l'animal s'empresse d'y chercher asile, comme s'il comprenait qu'il y est plus en sûreté qu'ailleurs. Aucun cerf mâle ne répondrait comme l'orignal à l'appel simulé d'une femelle, par l'entremise d'un bourgand d'écorce.

Si, à l'exemple de la plupart des cervidés, le chevreuil voit mal à distance et paraît souffrir de myopie, il possède une oreille et un flair merveilleux. Rien ne lui échappe du bruit et des odeurs, quand le vent souffle dans sa direction. Mais sa vue lui joue de mauvais tours. De façon générale, il réagit au mouvement le plus infime, même s'il n'en détermine la raison ou la cause, alors qu'il ne se préoccupe ni d'un homme ni d'une bête qui s'immobilise au bon moment, quand il ne voit pas venir et que le vent joue contre lui. Les chasseurs connaissent cette faiblesse, qui s'en approche quand il broute et ne bougent pas plus que des statues, chaque fois qu'il lève la tête.

Il a l'habitude d'agiter la queue, au moment où il va cesser de manger pour s'enquérir de ce qui se passe autour de lui. De sorte qu'un chasseur avisé règle ses mouvements sur ceux de la victime espérée et se pétrifie sur place, à la seconde opportune. Blanche par dessous, la queue se lève comme un drapeau, chaque fois que l'animal va bondir et s'éclipser. C'est là souvent signe de danger, tant pour son possesseur que pour ses compagnons ou les jeunes.

Rares sont les bêtes de la forêt qui nagent mieux et plus vite que le cerf de Virginie. L'eau lui est comme un élément naturel et il y saute de façon invariable, s'il en a l'occasion, pour échapper à un ennemi. Le loup ne saurait l'y atteindre, quand il va à la vitesse d'environ quatre milles à l'heure, la tête seule hors de l'eau. Le loup nage aussi, malgré la légende qui prétend le contraire, mais avec moins d'aise et de rapidité. Arrivant à un lac, le cerf a tout de suite l'avantage. Le fauve le sait, qui ne perd pas son temps à l'y poursuivre. A moins d'avoir un compagnon, auquel cas l'un des carnassiers se jette à l'eau, tandis que l'autre se précipite le long de la rive, pour attendre le gibier à son point d'atterrissage.

Capturé jeune, le chevreuil s'appriivoise sans difficulté. Aussi familier qu'un chien ou un chat, il ne semble pas souffrir de la captivité. Mais s'il paraît aimable et doux, enjoué, qu'on ne lui accorde aucune confiance. Malgré les apparences, il reste sauvage, dangereux à l'extrême, et il attaquera ses maîtres au moindre prétexte. Et pour tuer, en ce qui concerne surtout les mâles, qui frappent des bois et des sabots. Devenus furieux, ils s'acharnent sur leurs victimes, aussi longtemps qu'ils leur soupçonnent un souffle de vie. Moralité: si gentil soit-il, ne jamais commettre l'imprudence d'élever un faon privé de sa mère, capturé par hasard. S'y essayer peut signifier un arrêt de mort.

Harry BERNARD.

## Les gros poissons se pêchent au Canada

Nous ne vous garantissons pas que vous prendrez d'aussi gros poissons que ceux-là, mais nous vous assurons que les lacs, les rivières et les eaux côtières du Canada sont peuplés de poissons, dont quelques-uns si gros qu'ils permettent d'établir des records. Si vous désirez capturer de la truite, de l'achigan, de la truite de lac, du maskinongé, du brochet du Nord ou du thon, il suffit d'en informer M. H.J. NEVIN, directeur, Bureau du Tourisme, Canadien National, 360 rue McGill, Montréal. Il vous répondra sans retard. Mentionnez l'endroit où vous désirez pêcher ou la sorte de poisson qui vous intéresse et la date de votre voyage.

Voyagez par le  
CANADIEN NATIONAL.

qui met cette année 359 nouveaux wagons ultra-modernes à votre disposition.



LE RESEAU QUI DESSERT LES 10 PROVINCES